Livret pédagogique

CLASSES DE 3e

LA PROMESSE DE L'AUBE

du livre au film

Cercle Gallimard de l'enseignement
cercle-enseignement.com

De son enfance difficile en Pologne en passant par son adolescence sous le soleil de Nice, jusqu'à ses exploits d'aviateur en Afrique pendant la Seconde Guerre mondiale… Romain Gary a vécu une vie extraordinaire. Mais cet acharnement à vivre mille vies, à devenir un grand homme et un écrivain célèbre, c'est à Nina, sa mère, qu'il le doit.

C'est l'amour fou de cette mère attachante et excentrique qui fera de lui un des romancier majeurs du XXe siècle, à la vie pleine de rebondissements, de passions et de mystères. Mais cet amour maternel sans bornes sera aussi son fardeau pour la vie…

Le film *La promesse de l'aube* est l'adaptation cinématographique du roman culte de Romain Gary.

AU CINEMA LE 20 DECEMBRE

Un film d'Éric Barbier avec Charlotte Gainsbourg et Pierre Niney,
produit par Éric Jehelmann, Philippe Rousselet et Jérôme Seydoux.
Plus d'informations sur le film sur : www.cercle-enseignement.com/promesse

Pour organiser une projection avec votre classe,
rendez-vous en quatrième de couverture.

Sommaire

Trois questions à…
Charlotte Gainsbourg p. 5
Pierre Niney p. 7

L'interview d'Éric Barbier p. 10

La biographie de Romain Gary p. 18

***La promesse de l'aube*, le roman** p. 24

La séquence p. 30

Crédits photographiques des images du film
pages 3, 4, 5 et 6 : Julien Panié © Jerico ; pages 7 et 8 gauche : Nicolas Velter ;
pages 8 droite et 9 : Julien Panié © Jerico ;
pages 1 et 48, affiche du film : © LE CERCLE NOIR pour SILENZIO, photo Julien Panié ;

1

Trois questions à…
Charlotte Gainsbourg

2

Connaissiez-vous *La promesse de l'aube* avant qu'Éric Barbier ne vous propose de jouer Nina ?

❱ C'est avec le scénario que j'ai découvert le roman. J'ai été terriblement émue par l'ampleur de l'histoire racontée, la force des personnages et le ton du film. Et je me suis complétement laissé porter par l'écriture d'Éric Barbier. Après coup, en lisant enfin le roman, j'ai donc réalisé combien il lui était resté très fidèle, tout en prenant la mesure de son travail d'adaptation. Ne pas bien connaître Romain Gary m'a permis en définitive de me lancer dans le projet de manière assez spontanée, sans trop d'appréhension. Je n'étais pas écrasée par la référence…

Comment avez-vous appréhendé votre personnage ?

❱ Éric Barbier m'a montré tous les documents possibles. J'ai regardé les photos de Nina, scruté les traces qui restaient d'elle : sur la ville de sa jeunesse, sur les différentes époques de sa vie. Mais elles sont peu nombreuses. En fait je me suis complètement approprié le personnage de la mère de Gary en pensant à ma propre grand-mère. Très vite, j'ai fait un amalgame entre Nina, ce que je percevais d'elle, et la mère de mon père. Par exemple, quand j'imaginais son accent polonais, je l'entendais comme un accent russe que j'avais bien connu… Ces deux femmes étaient à peu près de la même

3

4

génération. Elles venaient du même monde, avaient la même culture. Elles se ressemblaient à mes yeux. Ma grand-mère était moins encombrante que Nina, mais c'était quand même un personnage très fort. Il y avait quelque chose d'identique dans son rapport à mon père, c'est évident. Gary est LE fils, l'unique.
Ce n'était pas le cas pour ma grand-mère, mais c'était presque pire : elle a eu plusieurs filles qu'elle considérait mal, et un seul fils, son fils chéri. Son exigence à son égard était grande j'imagine, mais pas du tout dans les mêmes termes que cette mère possessive évoquée dans *La promesse de l'aube*.

L'émotion que vous avez ressentie à la lecture du scénario puis du livre est donc entrée, de manière intime, en résonance avec l'histoire de votre famille paternelle ?

❱ Ah oui, c'est exactement comme ça que cela s'est passé ! Je me suis servie des souvenirs que j'ai de ma grand-mère, et puis de ce que je fantasmais de ma propre histoire. Il y a évidemment beaucoup de différences, mais aussi comme un fond commun.
Mon père est né en France. Même s'il n'a pas mis les pieds en Europe de l'Est, il nourrissait une nostalgie de cette origine qu'il m'a très tôt transmise. Le fait que nous soyons ancrés dans une tradition juive notamment, sans que l'on ne pense jamais à la religion pour autant. La famille de mon père a quitté la Russie en 1917. Mon père me parlait d'une manière très romanesque du départ de ses parents, lorsqu'ils ont fui la révolution pour se réfugier en France. Je me souviens d'histoires de faux papiers… Avec mon père et ma grand-mère, que j'ai connue jusqu'à mes treize ans, les discussions sur la guerre ressemblaient à des récits d'aventures. ■

Trois questions à…
Pierre Niney

5

Connaissiez-vous *La promesse de l'aube* avant de participer au film ?

❱ J'avais lu *La promesse de l'aube* et quelques autres livres de Romain Gary. Mais j'ai totalement redécouvert l'œuvre de cet auteur en commençant à préparer le film. *Chien Blanc* et *Éducation européenne*, notamment, ont eu un écho tout particulier sur moi. Alors que ces deux textes sont tous deux autobiographiques, ils se révèlent très différents, inventifs chacun à leur manière, produisant de fortes émotions et dégageant une intelligence qui impressionne le lecteur. Ce que j'adore chez Gary, c'est son humour, sa façon de ne jamais parvenir à « être totalement désespéré » comme il le dit. C'est le drame de sa vie et en même temps, l'origine de beaucoup de ses écrits. Il y a toujours, chez Gary, la générosité de rire du drame et du désespoir. Surtout quand il s'agit du sien. J'ai redécouvert à travers *La promesse de l'aube* l'amour inconditionnel et magnifique que Gary et sa mère avaient pour la France, pays de la liberté et des droits de l'homme. En cela, le livre est aussi résolument moderne et d'actualité, racontant comment un juif polonais persécuté et fuyant son pays rêve de toutes ses forces de devenir français. Il se battra littéralement pour réaliser ce rêve et devenir à jamais l'un des plus grands auteurs français du XXe siècle.

6

7

Quelle fut votre première pensée quand Éric Barbier vous a proposé de jouer le rôle de Romain Gary ?

Il me restait des images fortes de *La promesse de l'aube*. J'avais déjà trouvé ce livre très cinématographique à ma première lecture lorsque j'étais adolescent.
Mais ce qui m'a surtout convaincu, c'est la passion avec laquelle Éric Barbier portait ce projet. C'est un fou de Romain Gary. Il connaît des centaines d'histoires sur lui, sur sa vie et l'écriture de ce livre. Il voulait faire ce film depuis des années. Avec le désir de dessiner ces deux portraits, celui de cette mère et celui de son fils, qui sont tenus par un lien si singulier et en même temps tellement universel.
Je n'avais pas d'idée préconçue en abordant le rôle. Mais en me penchant sur la vie de Romain Gary, j'ai immédiatement aimé le dédoublement d'identité qui parcourt son œuvre et sa vie.

Comment vous êtes-vous représenté cet homme, le personnage qu'il se construit dans son roman ?

Il y avait un parallèle évident pour moi avec le métier d'acteur. Et même, au-delà, avec la condition de l'artiste en général. D'un autre côté, je savais que j'allais jouer une version fictionnelle et romancée du personnage de Gary. *La promesse de l'aube* est évidemment autobiographique, mais avec une importante part d'invention et de transformation de la réalité. C'était donc une version de Gary par le prisme d'une adaptation et du regard du réalisateur que j'allais interpréter. Il s'agissait moins de jouer Romain Gary que de trouver, avec Éric, une version du personnage. ■

L'intégralité des interviews des acteurs est disponible sur www.cercle-enseignement.com/promesse

8

L'interview d'Éric Barbier

Le choix de l'œuvre de Romain Gary

Comment vous est venue l'idée d'adapter *La promesse de l'aube* ?

❱ J'ai dû lire *La promesse de l'aube* en première, après l'exposé d'une de mes amies en cours de français. À la fin des années 1970, Romain Gary n'était pas très à la mode dans le milieu scolaire mais cette fille était passionnée par son œuvre et sa présentation m'avait donné envie de lire le livre.

L'amour maternel et filial est au centre de l'intrigue principale et sous-tend toutes les intrigues secondaires. L'histoire de cette relation ardente qui infléchit le destin et la vie d'un homme est le nœud du film. La foi absolue, inconditionnelle que Nina a dans son fils n'apporte pas seulement des situations drôles et émouvantes, elle explore quelque chose qui est à vif chez chacun d'entre nous : comment avons-nous été aimés par nos parents ? Peu d'entre nous ont connu un amour si absolu et nous sommes tous prêts à envier ce privilège qu'a eu Romain Gary.

Mais il nous montre aussi avec humour l'effet pervers de cet amour trop entier : la quête sans fin d'un idéal, la culpabilité de ne pouvoir rendre ce qui nous a été donné et une déception inévitable dans le domaine amoureux.

Romain Gary s'attache principalement à montrer tout ce qu'il y a eu de positif dans cet acharnement maternel plus stimulant qu'étouffant. Il ne regrette rien : c'est pour lui la plus belle chose qui existe, n'en déplaise à la psychanalyse.

La réalité à l'origine du texte est très forte, mais il la transforme en permanence ou en fait des lectures complètement déroutantes. Romain Gary réinvente sa vie pour la rendre romanesque, drôle ou tragi-comique.

J'ai également été surpris de découvrir pendant la préparation du film que des parties de la vie de Romain et de sa mère, que je pensais imaginaires, étaient en fait bien réelles. Par exemple, je pensais que les annonces dans les journaux pour le salon parisien *Maison Nouvelle* étaient une invention du livre mais en allant à Wilno, nous avons retrouvé ces mêmes annonces dans des journaux polonais et russes de l'époque avec l'adresse de Nina rue Grande-Pohulanka. De même, pour la faillite du salon de couture, nous avons vu une injonction à payer et une tentative de recouvrement de dette faite par des huissiers qui voulaient faire arrêter Nina avant qu'elle ne parte à Varsovie.

Selon vous, pourquoi ce texte de 1960 nous parle-t-il encore aujourd'hui ?

❱ La force du roman est cet amour démesuré entre un fils et sa mère. Le livre de Romain Gary analyse la construction de ce lien indéfectible. C'est une histoire indémodable.

Certains font aussi un lien entre l'histoire de Nina et les problèmes d'immigration que nous vivons aujourd'hui. Nina et son fils ont fui les pogroms dans les années 1930. Nina a choisi la France comme patrie et son fils deviendra une figure importante de la littérature de son pays d'adoption. Cette histoire est un pied de nez à tous les communautarismes et protectionnismes, qui fleurissent actuellement, mais la situation actuelle n'est pas la même qu'à l'époque.

Et puis il y a Nina, son amour fou pour une France idéale : liberté, égalité, fraternité ! Où les femmes du monde, habillées en Paul Poiret, vont boire du champagne dans des palaces et où Victor Hugo est président de la République. Nina est plus française que toutes les Françaises : elle aime son pays d'adoption avant d'y mettre les pieds et rien ne la détournera de cet amour, ni les difficultés, ni l'antisémitisme grandissant de l'avant-guerre.

C'est un livre souvent étudié au collège. Selon vous, pourquoi est-ce important de faire connaître cette œuvre à la jeunesse ? Aviez-vous l'ambition de faire un film accessible à tous ?

❱ Je trouve ça vraiment bien que l'on fasse lire *La promesse de l'aube* au collège. Romain Gary a retrouvé toute sa place dans la littérature contemporaine et c'était important. Il ne faut pas oublier qu'il a beaucoup été ostracisé dans les années 1960-1970. Son style ne correspondait pas aux canons du nouveau roman, et sa fidélité sans bornes au général de Gaulle lui valut de sérieuses inimitiés. Il a certainement beaucoup souffert de ne pas être reconnu par ses pairs et d'être méprisé par la critique avant le tour de passe-passe Émile Ajar.

Le film est à l'image du livre, une fresque tragi-comique qui, je l'espère, touche et émeut. Romain Gary a toujours écrit des histoires pour être lu et édité, comme il l'avait promis à sa mère.

Le film est accessible à tous, car il raconte une histoire d'amour indémodable sous-tendue par cette volonté de Romain de venger les injustices et les humiliations faites à sa mère. C'est quelque chose de très fort et de très accessible, parce que nous avons sans doute tous déjà vu un de nos proches humilié ou rabaissé devant nous et eu cette volonté de laver l'affront.

Quel est votre rapport à la littérature en tant que réalisateur ? Êtes-vous inspiré par des livres lorsque vous faites vos films, y compris en dehors des adaptations ? Avez-vous envie d'adapter une autre œuvre littéraire par la suite ?

❱ Le cinéma a toujours été lié à la littérature. Du *Voyage dans la Lune* de Méliès au *Seigneur des anneaux*, en passant par *Le Parrain*, le nombre de romans adaptés au cinéma est sans fin. Des réalisateurs tels que Hitchcock, Bresson ou encore Truffaut ont puisé leur inspiration dans la littérature.

Je lis pour me nourrir, pour trouver des idées. Mes lectures sont très intéressées. Je peux passer deux heures dans une librairie à parcourir des quatrièmes de couverture.

C'est d'ailleurs ainsi que j'ai découvert le livre de Ted Lewis, *Plender*, qui est devenu *Le serpent*. Les lectures qui me prennent le plus de temps sont généralement celles qui entourent l'écriture d'un scénario.

Je travaille actuellement à l'adaptation de *Petit pays* de Gaël Faye, Goncourt des lycéens 2017.

Le travail d'adaptation

Entre la décision d'adapter le livre et la sortie du film, combien de temps s'est-il écoulé ? Qu'est-ce qui a été le plus long dans le processus d'adaptation ?

❯ Cela fait un peu plus de trois ans que je travaille sur le film. L'écriture du scénario a été l'étape la plus longue. Il est très difficile d'adapter un roman culte. Comment en faire un film ? Que choisir dans le roman ? Comment ne pas trahir l'esprit du livre tout en lui donnant de sérieux coups de canif ?

J'avais découpé le roman en toutes petites unités d'action. À la fin du livre, j'avais 876 unités. Je lisais et relisais le livre inlassablement jusqu'à avoir plusieurs certitudes qui m'ont permis d'envisager l'adaptation.

Tout d'abord, il fallait utiliser le texte de Romain Gary en voix off quitte à le réduire considérablement. Ses mots sont une partie essentielle de la force du récit. Alors que la littérature peut se permettre des incursions dans les pensées des gens, de développer des réflexions, des analyses, des interrogations, le cinéma doit trouver une manière visuelle et non rhétorique de le faire. La voix off a donc été utilisée pour soulever un coin du voile des pensées de l'auteur et créer, comme dans le roman, des contrepoints qui devaient apporter un éclairage différent, une interprétation tangente par rapport à ce qui est montré et un décalage comique sur certaines situations.

Ensuite, j'ai décidé d'enlever les quatre ans qui se déroulent à Varsovie en réintégrant les scènes les plus importantes à Wilno. On retrouve dans les deux villes les mêmes problématiques : la lutte pour survivre, la volonté de réussite du fils pour sauver sa mère du malheur.

Enfin, il fallait concentrer la guerre sur les trois points centraux de l'histoire : l'écriture d'*Éducation européenne*, la typhoïde – en particulier le moment où il décide de vivre pour sa mère – et la scène finale du sauvetage de Langer où il devient un héros.

Dans l'adaptation du roman par Jules Dassin en 1970, la plus grande partie du film concernait l'enfance. Les épisodes de l'adolescence et de l'âge adulte apparaissaient plus rapidement. Pourquoi était-il important pour vous d'accorder une telle place à l'âge adulte de Romain Gary, notamment à son rôle pendant la guerre ?

❯ Le fondement du livre est l'enfance. Romain se fait la promesse de devenir célèbre

Éric Barbier dirigeant les enfants pour la scène du défi alimentaire

pour sauver sa mère. Il n'y parvient qu'à la fin de la guerre. Il a réussi, c'est un héros. Je ne comprends pas comment on peut enlever la période où il tient sa promesse.

De plus, l'âge adulte a une place très importante dans le roman. Big Sur ouvre le livre ; puis vient la scène où sa mère vient à Salon-de-Provence. L'adolescence commence dans la seconde partie, quand il arrive à Nice à 14 ans. Si vous décortiquez le roman, l'adolescence et l'âge adulte occupent une grande part du livre, mais l'enfance a un charme particulier.

Le livre de Romain Gary possède à plusieurs titres des aspects cinématographiques (la notion de scène, l'aspect très visuel de certains épisodes…). Cela a-t-il facilité le travail d'adaptation ?

❱ En effet, certaines scènes sont formidables : la mère qui hurle dans l'immeuble, la scène avec Gubernatis, l'acteur français alcoolique qui vient incarner pour Nina le couturier Paul Poiret, les escargots, la scène où il couche pour la première fois avec Mariette et où sa mère surgit dans la pièce, Zaremba l'artiste peintre qui veut se marier avec Nina, celle-ci qui veut envoyer Romain tuer Hitler, le duel au pistolet à Londres pendant le Blitz… Mais évidemment cette profusion de scènes et d'idées a un revers : comment choisir parmi tant de scènes magnifiques et sacrifier des moments mémorables pour le lecteur ? Quand vous parlez avec des passionnés de *La promesse de l'aube*, ce ne sont que cris et reproches. C'est une discussion sans fin.

Vous avez changé l'encadrement du récit : de Romain Gary seul à Big Sur, on passe à Romain Gary au Mexique avec Lesley Blanch. Pour quelles raisons ?

❱ Les pages sur Big Sur sont crépusculaires. C'est un homme mort qui nous parle. Ce sont sûrement les pages les plus émouvantes et les plus mélancoliques du livre mais je ne savais pas comment les traduire visuellement.

J'ai trouvé l'idée en lisant *Romain, un regard particulier* de Lesley Blanch, la première femme de Romain Gary. Elle raconte comment ce dernier a commencé à écrire *La promesse de l'aube*. Ils étaient en vacances au Mexique et Romain Gary s'est enfermé dans sa chambre d'hôtel dos à la fenêtre. Il ne voulait entendre parler ni de visite, ni de promenade, ni de musée ou autre. Il devait travailler !

Il s'est mis à écrire alors que la fête des Morts battait son plein. Il s'est fabriqué des bouchons pour les oreilles et travaillait du matin au soir. Après quelques jours, de violents maux de tête l'empêchèrent de bouger. Lorsque Lesley revint, Romain Gary lui annonça qu'il voulait rentrer à Mexico : son crâne lui faisait trop mal, il était sûr d'avoir un cancer du cerveau et ne voulait pas mourir dans un trou perdu.

Je suis parti du principe que Lesley lisait le premier jet de *La promesse de l'aube* pendant leur trajet. Cela me permettait d'établir le lien entre la voix off et le roman. Pour le spectateur, la voix off correspond clairement à la lecture du livre par Lesley.

Pourquoi avez-vous choisi de placer l'épisode de la confrontation de Nina avec les voisins de Wilno au début du flashback ?

❱ *La promesse de l'aube* est un récit picaresque qui retrace vingt ans de la vie de Romain Gary et de sa mère. Ils sont bringuebalés de pays en pays. Leur vie est une suite d'occasions saisies ou manquées, de rencontres, de hasards heureux ou malheureux. C'est un foisonnement de situations que le spectateur devait pouvoir suivre le plus simplement possible.

J'ai donc organisé mes petites unités d'action dans l'ordre chronologique de l'histoire avant de resserrer le récit pour entamer une approche plus scénaristique et cinématographique du roman.

L'épisode de la vieille dame sauvée par Romain Gary à Bangui est-il une transposition de l'histoire de Louison (chapitre 39) ? Le choix d'une vieille dame vise-t-il à créer une résonance avec la situation de la mère de l'auteur, en train de mourir loin de lui à l'hôpital ?

❱ C'est effectivement une transposition de l'épisode de Louison mais qui s'est réduit petit à petit comme une peau de chagrin. Dans les premières versions du script, Romain trouvait la vieille femme qu'il ramenait dans ce village isolé où personne ne parle français et personne n'a vu de Blancs, excepté Louison qui est allée à l'école.

C'est ainsi qu'ils se rencontraient et ils vivaient une histoire d'amour comme dans le roman. Malheureusement, nous avons dû resserrer le script sur le sujet à la vieille dame blessée que Romain trouvait et qui lui rappelait sa mère. Dans le montage original, l'association avec Nina était encore plus forte puisqu'il y avait une scène où Romain, après avoir été libéré de prison, retournait dans le village voir la vieille femme et découvrait qu'elle venait de mourir. On le voyait pleurer sur la tombe et raconter à Louison qu'il avait abandonné sa mère en France trois ans auparavant.

Y a-t-il une scène à laquelle vous teniez en particulier ?

❱ L'histoire avec Valentine, pour qui il mange une chaussure tant son appétit sexuel est énorme. Il pense que tout ce désir qui monte en lui ne peut être rassasié qu'en mangeant quelque chose de fou pour elle. La scène est drolatique dans le livre et je n'imaginais pas le film sans ce moment.

Les acteurs et le tournage

Comment s'est fait le choix des acteurs principaux ? Aviez-vous déjà des acteurs en tête en préparant l'adaptation ?

❱ Le livre de Romain Gary balaie quatre périodes de sa vie : Big Sur où il a 44 ans, l'enfance à Wilno, l'adolescence à Nice et l'époque de la guerre. Il fallait donc un acteur d'une dizaine d'années, un acteur adolescent et un acteur adulte qui pouvait incarner Romain à partir de ses 18 ans, jusqu'aux années de guerre et celles où il écrit le livre. Comment incarner Romain avec trois acteurs ? C'était ce qui m'inquiétait le plus quand j'écrivais.

Nous avons vu à peu près 550 enfants bilingues français et polonais pour incarner Romain petit. Pawel avait quelque chose de différent des autres, un naturel impressionnant dans les improvisations. La force des scènes du roman de Romain Gary rapprochait Charlotte et Pawel un peu plus chaque jour. Il s'est créé une vraie complicité entre eux. Ils avaient un grand plaisir à se surprendre et à improviser dans les scènes.

Pour Romain adolescent, j'avais envie de travailler avec Nemo Schiffman que j'avais trouvé formidable dans *Elle s'en va*, le film d'Emmanuelle Bercot, et qui devait avoir à peu près le bon âge. Je savais qu'il serait parfait pour incarner cette période de la vie de Romain. Il a dû jouer des scènes très difficiles pour son âge, notamment celle où il couche avec Mariette, mais Nemo a été impérial.

J'espérais depuis l'origine du film travailler avec Pierre Niney pour le rôle de Romain adulte. À mes yeux, c'était le seul acteur qui pouvait porter toutes les périodes du film par son talent et son physique qui lui permettaient d'incarner le personnage du jeune homme à l'écrivain.

Pierre a tout de suite soutenu le projet. C'est quelqu'un qui échange beaucoup d'idées sur le scénario pendant le tournage. Même sur le montage, il a fait des propositions très pertinentes. C'est un acteur investi et très exigeant avec lui-même. Il n'hésite pas à regarder comment fonctionne une scène en dehors de sa prestation personnelle. Pendant que je tournais en Hongrie les scènes concernant l'enfance, je me souviens que la monteuse du film lui montrait les rushes des plans tournés avec Pawel. Il voulait voir certains comportements de l'enfant pour les reproduire dans les scènes qu'il allait jouer.

J'avais rencontré Charlotte Gainsbourg plusieurs fois et j'avais envie de travailler avec elle depuis longtemps. Elle adorait le livre de Romain Gary, car l'histoire de sa grand-mère paternelle, immigrée de Russie, était proche de celle de Nina. Je suis donc allé à New York pour parler du scénario. Nous sommes entrés directement dans le travail en parcourant le script. Elle avait une manière de s'interroger sur le personnage de Nina, de visualiser son corps, qui a rendu les choses très claires pour moi. Charlotte devait incarner la mère.

Le choix de Charlotte Gainsbourg pour jouer la mère est *a priori* surprenant pour les lecteurs du livre, mais cela fonctionne extrêmement bien dans le film. Comment avez-vous travaillé avec elle ?

❱ C'est vrai que l'on a une image de Charlotte très évanescente, douce et fragile alors que Nina est une femme exubérante, concrète et physique.

Charlotte a tout de suite parlé du corps de Nina. Quel corps donner à cette femme qui travaille en permanence, marche dans le froid et la neige de Wilno et fume comme un pompier ? Chaque instant de la vie de cette femme est une lutte. Au bout de quelques séances de travail, Charlotte m'a dit qu'elle devait modifier son physique. Elle voulait des hanches, du ventre, des seins, des cheveux filasse. Nous avons fait faire des prothèses, des perruques. Charlotte a intégré tous ces éléments sur son corps et j'ai assisté petit à petit à une mutation complète. Elle s'est emparée du personnage, ou plutôt Nina s'est emparée d'elle ! Pour alourdir sa silhouette, elle a donné à Nina une démarche en canard. Elle s'est remise à fumer pour retrouver les automatismes des fumeurs compulsifs : le personnage monstrueux de LA MÈRE était sorti de sa gangue…

Charlotte m'a aussi proposé de prendre un accent. Elle se souvenait de sa grand-mère et de son accent russe très marqué. J'avais peur de tomber dans la caricature, mais j'ai quand même accepté d'essayer. Lors du premier jour de tournage, l'accent qu'elle a proposé était tellement juste que je ne l'ai pas entendu. Nous avons donc décidé de le garder.

Charlotte m'a vraiment impressionné : sa capacité de travail est colossale et elle garde toujours une liberté de jeu et une ouverture complète aux nouvelles idées.

Quelle a été la scène la plus difficile à tourner, le plus gros défi de mise en scène ?

❱ Ce fut celle où Romain, caché sous la machine à coudre de sa mère, assiste à la fouille de l'appartement par les policiers. Pawel pleure devant la violence des gendarmes et l'humiliation de Nina. Ça a été très éprouvant d'obtenir ce moment d'émotion.

Sinon, chaque scène avait ses propres difficultés. Le tournage dans le désert au Maroc avec un village très difficile d'accès, le tournage plus technique des combats d'avions, les séquences avec beaucoup de figurants, les trains, la neige... Bref, il y avait toujours un obstacle à franchir. ■

La biographie de Romain Gary

1914-1939
De l'enfance à l'écriture

Romain Kacew naît à Vilnius (Lituanie) le 21 mai 1914, peu avant que n'éclate la Première Guerre mondiale. La ville accueille alors des populations différentes, issues de l'histoire tourmentée de la région : entre 1914 et 1925, elle change trois fois de souveraineté, avant de devenir polonaise. Son père, Arieh-Leïb Kacew, est tout de suite enrôlé dans l'armée russe, et l'enfant reste seul avec sa mère, Mina, qui a déjà trente-cinq ans au moment de sa naissance. On ne sait pas exactement où ils vécurent entre 1917 et 1921, en Russie selon *La promesse de l'aube*, mais en 1921 ils sont à nouveau à Wilno (nom polonais de Vilnius). Il est difficile de savoir exactement ce qui composait leur quotidien. Il est certain toutefois qu'il était plutôt miséreux, voire parfois angoissant, et que l'écrivain l'a considérablement embelli en le racontant. En 1926, ils s'installent à Varsovie, où l'enfant prend des leçons de français, avant de partir pour la France en 1928 : Mina parvient à fournir aux autorités françaises de sérieuses garanties financières, plus ou moins réelles, pour obtenir le droit de s'installer dans l'Hexagone. Mina exerce alors un grand nombre de métiers. Ses affaires connaissent des hauts et des bas, mais la prise en gérance de la pension Mermonts à Nice finit par lui assurer une relative sécurité matérielle. Vieillie prématurément, malade, Mina est soucieuse de donner à son fils la meilleure éducation possible : son baccalauréat de philosophie obtenu au lycée de Nice en 1933, Romain Gary commence par étudier le droit à Aix-en-Provence. Mais il rêve de poursuivre ses études à Paris, et c'est vraisemblablement son père, devenu un prospère négociant en fourrures et peaux, et qu'il a revu à Varsovie au cours de l'été 1934, qui le lui a en partie permis financièrement.

De 1934 à 1938, Romain Gary est à Paris : il vit dans une grande précarité, mais propose régulièrement des nouvelles à des revues littéraires. Le projet de devenir écrivain, nourri depuis l'enfance, prend progressivement forme :

Romain Kacew enfant, à Wilno. Il deviendra Romain Gary pendant la Seconde Guerre mondiale.
Reproduit avec la permission du patrimoine littéraire de Lesley Blanch c/o BookBlast Ltd P.O. Box 20184 London W10 5AU www.lesleyblanch.com @lesleyblanch

Mina Kacew jeune.
Reproduit avec la permission du patrimoine littéraire de Lesley Blanch c/o BookBlast Ltd P.O. Box 20184 London W10 5AU www.lesleyblanch.com @lesleyblanch

ses premiers textes sont publiés sous le nom de Romain Kacew dans la prestigieuse revue *Gringoire*, qui lui assure quelques revenus, mais que l'écrivain quittera avec courage au moment où elle adoptera une ligne éditoriale antisémite.

Après l'obtention de sa licence, Romain Gary revient auprès de sa mère à Nice : de cette période date le fol amour pour Ilona, que l'écrivain vieillissant avoue ne toujours pas pouvoir raconter, tant il lui a laissé des souvenirs douloureux. Les sœurs de la jeune femme la reconnurent dans *La promesse de l'aube*, et donnèrent des nouvelles tragiques à l'écrivain. Ilona vivait depuis la fin de la guerre dans un hôpital psychiatrique : elle souffrait de graves troubles mentaux.

Le 4 novembre 1938, Romain Gary est incorporé dans l'armée française à Salon-de-Provence. Il veut devenir pilote, et vole énormément. Mais, contre toute attente, et en dépit de ses mérites, il n'est pas nommé officier à l'issue de sa formation : sans l'avouer ouvertement, l'administration militaire lui reproche d'être trop fraîchement naturalisé, mais aussi vraisemblablement d'être juif. Il intègre néanmoins l'école de l'air repliée à partir d'août 1939 à Bordeaux, en qualité de moniteur.

1940-1961
Héros, écrivain, diplomate

Le début de la guerre est une période très incertaine. Romain Gary n'est que caporal, et « la drôle de guerre », ce moment confus d'attente de missions qui ne viennent pas, est rapidement balayée par les premiers succès militaires allemands. L'écrivain n'accepte rien de ce qui se produit alors : ni l'occupation de la France par l'Allemagne, ni le pouvoir collaborationniste et ouvertement antisémite du maréchal Pétain, qui bien souvent entérine et devance les exigences allemandes, ni la défaite militaire : il rejoint

Romain Gary et sa mère prenant le café à l'hôtel-pension Mermonts, à Nice, peu avant la guerre.
© Coll. Olivier et Yves Agid, Paris/cl

alors les Forces aériennes libres en Angleterre en passant par le Maroc et Gibraltar.

La promesse de l'aube donne dans sa dernière partie une image assez précise de cette période, de l'engagement de tous les instants du jeune militaire, des aléas de son parcours au sein des troupes alliées, de la manière dont il réchappe plusieurs fois miraculeusement de la mort. À partir d'août 1942, il effectue ses premiers bombardements de sous-marins en Méditerranée, et intègre l'escadrille Lorraine, chargée de détruire des objectifs allemands situés dans les territoires occupés par l'Allemagne en France, en Belgique et en Hollande. Les missions sont la plupart du temps mortelles, et de nombreux hommes n'en reviennent pas.

Mina Kacew est morte le 16 février 1941 : ce sont ses amis niçois qui se sont chargés de ses funérailles. Romain Gary l'a su. Les lettres envoyées d'outre-tombe sont une invention d'auteur : l'œuvre littéraire offre à Nina une fin plus digne de Mina Kacew…

Romain Kacew adopte au cours de cette période le pseudonyme de Gary, qui signifie en russe *brûle*, à l'impératif. Un éditeur anglais décide de publier *Éducation européenne*, un roman écrit frénétiquement pendant le temps libre que laissent les événements au soldat Kacew : c'est l'histoire d'un jeune Polonais, Janek, en lutte après la mort de son père contre l'occupant nazi. Les fils du passé et du présent se nouent déjà dans l'imaginaire. À la fin de la guerre, Romain Gary est un héros décoré de la croix de la Libération, un écrivain en phase d'être internationalement reconnu : son *Éducation européenne* reçoit un excellent accueil en France, et obtient le prix des Critiques. Ajoutons qu'il a rencontré à Londres en 1944 celle qui deviendra un an plus tard sa première femme : la jeune Lesley Blanch, écrivain britanique, brillante et cultivée, et d'une grande liberté d'esprit. Dans l'immédiat après-guerre, il entre dans la diplomatie : la période qui s'ouvre est triomphale, mais Romain Gary est marqué à jamais par la guerre et par la disparition de sa mère.

Diplomate, il est d'abord envoyé en poste à Sofia en Bulgarie, puis à Berne en Suisse, avant de travailler à la construction européenne au Quai d'Orsay et comme porte-parole de l'ambassadeur de France à l'ONU à New York. Romain Gary, fervent défenseur de la liberté de l'individu et des peuples, se voit ainsi obligé d'expliquer la politique coloniale de la France, qu'il est loin d'approuver. Sa carrière trouve son apogée lorsqu'il est nommé en 1955 consul général de France à Los Angeles. À la fin de l'année 1956, alors qu'il est provisoirement en poste à La Paz en Bolivie, il apprend qu'on vient de lui attribuer à Paris le prix Goncourt pour son roman *Les Racines du ciel*, premier grand texte qui dénonce la surexploitation abusive par les hommes des richesses naturelles de la planète.

En 1958, Romain Gary commence la rédaction de *La promesse de l'aube* : le livre montre bien un homme en proie au risque

du désespoir. L'année suivante, il rencontre à Los Angeles Jean Seberg, jeune actrice américaine qui vient de tourner dans le film très remarqué du jeune Jean-Luc Godard, *À bout de souffle*. Il s'installe rapidement à Paris avec elle : cette conduite, alors que Gary est encore marié, est jugée scandaleuse par le ministre des Affaires étrangères de l'époque, qui lui refuse alors un poste d'ambassadeur. En 1961, il abandonne la carrière diplomatique pour se consacrer entièrement à l'écriture.

1962-1980
De Jean Seberg à Émile Ajar

Romain Gary est devenu une célébrité internationale : il écrit en français et en anglais, ses œuvres sont publiées à travers le monde, il ne cesse de voyager, le couple qu'il forme avec l'une des plus belles femmes du moment retient l'attention des journalistes. Il ne cesse de multiplier les rencontres à l'étranger, d'essayer de comprendre les autres et le mouvement du monde, tant il lui paraît nécessaire de ne pas se laisser enfermer dans les limites étroites d'une subjectivité individuelle. Il s'intéresse aussi au cinéma et signera deux films, *Les oiseaux vont mourir au Pérou* (1968) et *Kill* (1972), qui n'auront pas le succès espéré. En 1963, après son divorce d'avec Lesley Blanch, il se marie avec Jean Seberg, dont il a un fils, Alexandre, surnommé Diego, le 26 octobre 1963. Le couple se sépare en 1968. Jean Seberg, jeune femme idéaliste, très engagée dans les combats de son époque, aux côtés notamment des Black Panthers, s'est attiré sans le savoir de sévères inimitiés au sein de l'administration américaine, qui organisera de cruelles campagnes secrètes de déstabilisation. Fragile et dépressive, elle meurt tragiquement en 1979.

Romain Gary est tout à la fois très reconnu et critiqué dans les années 1970. Certains journalistes l'attaquent outrancièrement et son œuvre, notamment cinématographique, n'obtient pas toujours la réussite escomptée. Surtout, l'image stéréotypée qu'on a de lui, d'écrivain gaulliste par exemple, fait bien souvent écran à la réception de ses livres. On croit connaître Romain Gary avant même de le lire, alors que l'œuvre, au contraire, ne cesse de développer des images différentes de l'auteur et d'explorer les ressources inattendues de l'imaginaire romanesque. C'est au milieu des années 1970 que Romain Gary décide alors d'inventer un personnage d'auteur, qu'il nomme Émile Ajar : le nom signifie *braise* en russe, écho crypté de son nom d'écrivain. Il le dote d'une identité sulfureuse et romanesque : il aurait été médecin avorteur, poursuivi en France et réfugié au Brésil. Il va même jusqu'à proposer à son neveu, Paul Pavlovitch, d'incarner ce rôle pour les journalistes de plus en plus impatients de découvrir qui se cache derrière les premiers livres au succès foudroyant de ce nouvel auteur. Commence alors ce qui reste comme l'une des plus fascinantes mystifications du monde littéraire du XXe siècle. Sous son propre nom ou celui d'Émile Ajar, Romain Gary ne cesse d'écrire des romans : *La Vie devant soi*, écrit sous le nom d'Ajar, reçoit le prix Goncourt en 1975. Romain Gary aura reçu deux fois ce prix très prestigieux. Le jeu est réjouissant, mais sans doute aussi bien cruel pour son inventeur.

Après la publication des *Cerfs-volants*, signé Gary, l'écrivain se suicide d'une balle dans la tête dans son appartement parisien, le 2 décembre 1980, non sans avoir organisé la révélation de la véritable identité d'Émile Ajar, par la publication posthume, en 1981, de *Vie et mort d'Émile Ajar*. Le suicide, un geste qui n'appelle que le silence, est le dernier mystère d'une identité qui s'est vécue sur le mode de la création et de l'invention. Son dernier mot, laissé près de lui, précise : « Je me suis enfin exprimé entièrement. » ■

De son vivant, Romain Gary n'aura pas dévoilé qu'il était l'auteur de l'œuvre signée Émile Ajar. Il réserve ses explications pour un récit posthume, *Vie et mort d'Émile Ajar*.
© Éditions Gallimard

Romain Gary à sa table de travail au début des années 1970.
© Gallimard/Jacques Robert

Biographie d'Olivier Rocheteau,
extraite de « Chronologie : Romain Gary et son temps », dans *La promesse de l'aube*, Folioplus classiques n° 169.

La promesse de l'aube, le roman

Chapitre 1*

C'est fini. La plage de Big Sur est vide, et je demeure couché sur le sable, à l'endroit même où je suis tombé. La brume marine adoucit les choses ; à l'horizon, pas un mât ; sur un rocher, devant moi, des milliers d'oiseaux ; sur un autre, une famille de phoques : le père émerge inlassablement des flots, un poisson dans la gueule, luisant et dévoué. Les hirondelles de mer atterrissent parfois si près, que je retiens mon souffle et que mon vieux besoin s'éveille et remue en moi : encore un peu, et elles vont se poser sur mon visage, se blottir dans mon cou et dans mes bras, me recouvrir tout entier… À quarante-quatre ans, j'en suis encore à rêver de quelque tendresse essentielle. Il y a si longtemps que je suis étendu sans bouger sur la plage que les pélicans et les cormorans[1] ont fini par former un cercle autour de moi et, tout à l'heure, un phoque s'est laissé porter par les vagues jusqu'à mes pieds. Il est resté là, un long moment, à me regarder, dressé sur ses nageoires, et puis il est retourné à l'Océan. Je lui ai souri, mais il est resté là, grave et un peu triste, comme s'il savait.

Ma mère avait fait cinq heures de taxi pour venir me dire adieu à la mobilisation, à Salon-de-Provence, où j'étais alors sergent instructeur à l'École de l'Air.

Le taxi était une vieille Renault délabrée : nous avions détenu, pendant quelque temps, une participation de cinquante, puis de vingt-cinq pour cent, dans l'exploitation commerciale du véhicule. Il y avait des années, maintenant, que le taxi était devenu propriété exclusive de son ex-associé, le chauffeur Rinaldi : ma mère, cependant, avait tendance à croire qu'elle possédait toujours quelque droit moral sur le véhicule, et comme Rinaldi était un être doux, timide et impressionnable, elle abusait un peu de sa bonne volonté. C'est ainsi qu'elle s'était fait conduire par lui de Nice à Salon-de-Provence — trois cents kilomètres — sans payer, bien entendu, et, longtemps après la guerre, le cher

1. Oiseaux marins.

* Extrait de l'édition Folio+Collège.

Rinaldi, grattant sa tête devenue toute grise, se rappelait encore avec une sorte de rancune admirative comment ma mère l'avait « mobilisé ».

« Elle est montée dans le taxi et puis elle m'a dit, tout simplement : "À Salon-de-Provence, on va dire adieu à mon fils." J'ai essayé de me défendre : ça faisait une course de dix heures, aller-retour. Elle m'a immédiatement traité de mauvais Français, et elle a menacé d'appeler la police et de me faire arrêter, parce qu'il y avait la mobilisation et que j'essayais de me dérober. Elle était installée dans mon taxi, avec tous ses paquets pour vous — des saucissons, des jambons, des pots de confiture — et elle me répétait que son fils était un héros, qu'elle voulait l'embrasser encore une fois et que je n'avais pas à discuter. Puis elle a pleuré un peu. Votre vieille dame, elle a toujours pleuré comme un enfant, et quand je l'ai vue là, dans mon taxi, après tant d'années qu'on se connaissait, pleurant silencieusement, avec son air de chien battu — je vous demande pardon, Monsieur Romain, mais vous savez bien comment elle était — j'ai pas pu dire non. J'avais pas d'enfants, tout foutait le camp de toute façon, on n'en était plus à une course de taxi près, même une de cinq cents kilomètres. J'ai dit : "Bon, on y va, mais vous allez rembourser l'essence", pour le principe. Elle a toujours considéré qu'elle avait conservé un droit sur le taxi, juste parce qu'on a été associés, sept ans plus tôt. Ça fait rien, vous pouvez dire qu'elle vous aimait, elle aurait fait n'importe quoi pour vous… »

Je l'ai vue descendre du taxi, devant la cantine, la canne à la main, une gauloise[2] aux lèvres et, sous le regard goguenard des troufions, elle m'ouvrit ses bras d'un geste théâtral, attendant que son fils s'y jetât, selon la meilleure tradition.

J'allai vers elle avec désinvolture, roulant un peu les épaules, la casquette sur l'œil, les mains dans les poches de cette veste de cuir qui avait tant fait pour le recrutement de jeunes gens dans l'aviation, irrité et embarrassé par

2. Marque de cigarettes, et donc la cigarette elle-même.

cette irruption inadmissible d'une mère dans l'univers viril où je jouissais d'une réputation péniblement acquise de « dur », de « vrai » et de « tatoué ».

Je l'embrassai avec toute la froideur amusée dont j'étais capable et tentai en vain de la manœuvrer habilement derrière le taxi, afin de la dérober aux regards, mais elle fit simplement un pas en arrière, pour mieux m'admirer et, le visage radieux, les yeux émerveillés, une main sur le cœur, aspirant bruyamment l'air par le nez, ce qui était toujours, chez elle, un signe d'intense satisfaction, elle s'exclama, d'une voix que tout le monde entendit, et avec un fort accent russe :

— Guynemer[3] ! Tu seras un second Guynemer ! Tu verras, ta mère a toujours raison !

Je sentis le sang me brûler la figure, j'entendis les rires derrière mon dos, et, déjà, avec un geste menaçant de la canne vers la soldatesque[4] hilare étalée devant le café, elle proclamait, sur le mode inspiré :

— Tu seras un héros, tu seras général, Gabriele D'Annunzio[5], ambassadeur de France — tous ces voyous ne savent pas qui tu es !

Je crois que jamais un fils n'a haï sa mère autant que moi, à ce moment-là. Mais, alors que j'essayais de lui expliquer dans un murmure rageur qu'elle me compromettait irrémédiablement aux yeux de l'Armée de l'Air, et que je faisais un nouvel effort pour la pousser derrière le taxi, son visage prit une expression désemparée, ses lèvres se mirent à trembler, et j'entendis une fois de plus la formule intolérable, devenue depuis longtemps classique dans nos rapports :

— Alors, tu as honte de ta vieille mère ?

D'un seul coup, tous les oripeaux[6] de fausse virilité, de vanité, de dureté, dont je m'étais si laborieusement paré, tombèrent à mes pieds. J'entourai ses épaules de mon bras, cependant que, de ma main libre, j'esquissais, à

3. Célèbre pilote de guerre français.
4. Ensemble de soldats (péjoratif).
5. Écrivain italien (1863-1938) qui s'était engagé dans l'aviation pendant la Première Guerre mondiale.
6. Ornements trompeurs.

l'intention de mes camarades, ce geste expressif, le médius[7] soutenu par le pouce et animé d'un mouvement vertical de va-et-vient, dont le sens, je le sus par la suite, était connu des soldats du monde entier, avec cette différence qu'en Angleterre, deux doigts étaient requis là où un seul suffisait, dans les pays latins — c'est une question de tempérament.

Je n'entendais plus les rires, je ne voyais plus les regards moqueurs, j'entourais ses épaules de mon bras et je pensais à toutes les batailles que j'allais livrer pour elle, à la promesse que je m'étais faite, à l'aube de ma vie, de lui rendre justice, de donner un sens à son sacrifice et de revenir un jour à la maison, après avoir disputé victorieusement la possession du monde à ceux dont j'avais si bien appris à connaître, dès mes premiers pas, la puissance et la cruauté.

Encore aujourd'hui, plus de vingt ans après, alors que tout est dit, et que je demeure étendu sur mon rocher de Big Sur, au bord de l'Océan, et que seuls les phoques font entendre leur cri dans la grande solitude marine où les baleines passent parfois avec leur jet d'eau minuscule et dérisoire dans l'immensité — encore aujourd'hui, alors que tout semble vide, je n'ai qu'à lever les yeux pour voir la cohorte ennemie qui se penche sur moi, à la recherche de quelque signe de défaite ou de soumission.

J'étais un enfant lorsque ma mère pour la première fois m'apprit leur existence ; avant Blanche-Neige, avant le Chat botté, avant les sept nains et la fée Carabosse, ils vinrent se ranger autour de moi et ne me quittèrent plus jamais ; ma mère me les désignait un à un et murmurait leurs noms, en me serrant contre elle ; je ne comprenais pas encore, mais déjà je pressentais qu'un jour, pour elle, j'allais les défier ; à chaque année qui passait, je distinguais un peu mieux leurs visages ; à chaque coup qu'ils nous portaient, je sentais grandir en moi ma vocation d'insoumis ; aujourd'hui, ayant vécu, au bout de ma course, je les vois encore clairement, dans le crépuscule de Big

7. Doigt du milieu (majeur).

Sur, et j'entends leurs voix, malgré le grondement de l'Océan ; leurs noms viennent tout seuls à mes lèvres et mes yeux d'homme vieillissant retrouvent pour les affronter le regard de mes huit ans.

Il y a d'abord Totoche, le dieu de la bêtise, avec son derrière rouge de singe, sa tête d'intellectuel primaire, son amour éperdu des abstractions ; en 1940, il était le chouchou et le doctrinaire[8] des Allemands ; aujourd'hui, il se réfugie de plus en plus dans la science pure, et on peut le voir souvent penché sur l'épaule de nos savants ; à chaque explosion nucléaire, son ombre se dresse un peu plus haut sur la terre ; sa ruse préférée consiste à donner à la bêtise une forme géniale et à recruter parmi nous nos grands hommes pour assurer notre propre destruction.

Il y a Merzavka, le dieu des vérités absolues, une espèce de cosaque[9] debout sur des monceaux de cadavres, la cravache à la main, avec son bonnet de fourrure sur l'œil et son rictus[10] hilare ; celui-là est notre plus vieux seigneur et maître ; il y a si longtemps qu'il préside à notre destin, qu'il est devenu riche et honoré ; chaque fois qu'il tue, torture et opprime au nom des vérités absolues, religieuses, politiques ou morales, la moitié de l'humanité lui lèche les bottes avec attendrissement ; cela l'amuse énormément, car il sait bien que les vérités absolues n'existent pas, qu'elles ne sont qu'un moyen de nous réduire à la servitude et, en ce moment même, dans l'air opalin de Big Sur, par-dessus l'aboiement des phoques, les cris des cormorans, l'écho de son rire triomphant roule vers moi de très loin, et même la voix de mon frère l'Océan ne parvient pas à le dominer.

Il y a aussi Filoche, le dieu de la petitesse, des préjugés, du mépris, de la haine — penché hors de sa loge de concierge, à l'entrée du monde habité, en train de crier « Sale Américain, sale Arabe, sale Juif, sale Russe, sale Chinois, sale Nègre » — c'est un merveilleux organisateur de mouvements de masses,

8. Théoricien.
9. Soldat russe. Voir *Les mots ont une histoire*, p. 152.
10. Sourire crispé.

de guerres, de lynchages, de persécutions, habile dialecticien, père de toutes les formations idéologiques, grand inquisiteur et amateur de guerres saintes, malgré son poil galeux, sa tête d'hyène et ses petites pattes tordues, c'est un des dieux les plus puissants et les plus écoutés, que l'on trouve toujours dans tous les camps, un des plus zélés gardiens de notre terre, et qui nous en dispute la possession avec le plus de ruse et le plus d'habileté.

Il y a d'autres dieux, plus mystérieux et plus louches, plus insidieux et masqués, difficiles à identifier ; leurs cohortes sont nombreuses et nombreux leurs complices parmi nous ; ma mère les connaissait bien ; dans ma chambre d'enfant, elle venait m'en parler souvent, en pressant ma tête contre sa poitrine et en baissant la voix ; peu à peu, ces satrapes[11] qui chevauchent le monde devinrent pour moi plus réels et plus visibles que les objets les plus familiers et leurs ombres gigantesques sont demeurées penchées sur moi jusqu'à ce jour ; lorsque je lève la tête, je crois apercevoir leurs cuirasses étincelantes et leurs lances semblent se braquer sur moi avec chaque rayon du ciel.Nous sommes aujourd'hui de vieux ennemis et c'est de ma lutte avec eux que je veux faire ici le récit ; ma mère avait été un de leurs jouets favoris ; dès mon plus jeune âge, je m'étais promis de la dérober à cette servitude ; j'ai grandi dans l'attente du jour où je pourrais tendre enfin ma main vers le voile qui obscurcissait l'univers et découvrir soudain un visage de sagesse et de pitié ; j'ai voulu disputer, aux dieux absurdes et ivres de leur puissance, la possession du monde, et rendre la terre à ceux qui l'habitent de leur courage et de leur amour.

11. Un satrape était un gouverneur de province dans l'Empire perse.

Éditions de référence :
Folio n° 373
Folioplus classiques n° 169
Folio+Collège n° 29

Séquence réalisée par
Antonia Maestrali
agrégée de lettres modernes et enseignante au lycée Corneille à La Celle-Saint-Cloud..

La séquence

Classe de troisième

SOMMAIRE

Séance 1	› Entrée dans l'œuvre	p. 31
Séance 2	› Le premier chapitre	p. 32
Séance 3	› Du livre au film	p. 33
Séance 4	› Le vocabulaire des émotions	p. 35
Séance 5	› La séduction de Valentine	p. 37
Séance 6	› Le personnage de la mère	p. 38
Séance 7	› Les valeurs des temps verbaux	p. 39
Séance 8	› L'atterrissage héroïque	p. 40
Séance 9	› Comique et pathétique : rire et larmes	p. 41
Séance 10	› Raconter un souvenir	p. 42
Séance 11	› Les remords d'un fils (Albert Cohen)	p. 44
Séance 12	› Évaluation de fin de séquence	p. 44

L'intérêt pédagogique

À l'occasion de la nouvelle adaptation cinématographique de *La promesse de l'aube*, nous vous proposons une séquence portant à la fois sur le livre de Romain Gary et sur le film d'Éric Barbier. Elle pourra être proposée en classe de 3e, dans le cadre du thème « Se raconter, se représenter ». L'œuvre de Romain Gary permet en effet d'interroger l'écriture de soi dans la construction du récit, ainsi que dans ses objectifs : pour quelles raisons Romain Gary revient-il sur sa jeunesse et sur le rôle de sa mère ? Pourquoi nous y intéressons-nous ? *La promesse de l'aube*, souvent à la frontière du roman, interroge les limites du genre autobiographique, qui ne se résume pas à une représentation fidèle et objective de la réalité vécue.

L'inclusion du film dans la séquence permet d'aborder la notion d'adaptation, mais invite également à dépasser la question de la fidélité au texte, et à étudier le film avec les outils de l'analyse cinématographique.

En plus de la séquence, un EPI Français/Histoire sur l'expérience de la Seconde Guerre mondiale à travers *La promesse de l'aube* (roman/adaptation cinématographique) est également téléchargeable gratuitement ici : www.cercle-enseignement.com/promesse.

Séance 1

Entrée dans l'œuvre

Dominante
› Lecture-découverte de l'objet-livre

Objectifs
› Donner envie de lire l'œuvre
› Découvrir le genre autobiographique

➜ *Support de travail :* les couvertures des trois éditions (Folio ; Folioplus classiques ; Folio+Collège).

I. Découvrir

1. Les couvertures

a) Folio (voir page ci-contre)
a. Décrivez la photographie de Romain Gary.
b. Sur quoi le choix d'une photographie de l'auteur met-il l'accent ?
c. À quoi peut-on s'attendre en découvrant cette couverture, avant de connaître l'histoire ?

b) Folioplus classiques (voir page ci-contre)
Cette photographie, prise par Raymond Depardon en 1968, représente Romain Gary et Jean Seberg, sa seconde femme.
a. Selon vous, le couple prend-il la pose, ou est-il photographié à l'improviste ? Justifiez.
b. Comment percevez-vous l'humeur de Romain Gary sur cette image ? Proposez deux adjectifs et justifiez.

c) Folio+Collège (voir page ci-contre)
Cette couverture utilise le tableau *Une mère et son fils dans un intérieur*, peint par Peter Ilsted en 1898, et recadré pour l'occasion.
a. Quelle hypothèse pouvez-vous faire sur la nature de la relation entre les deux personnes représentées ? Justifiez.
b. À quoi peut-on s'attendre en découvrant cette couverture, avant de connaître l'histoire ?

d) Laquelle de ces couvertures vous donne le plus envie de découvrir le livre ? Expliquez votre choix.

2. Analyse du titre
Tout d'abord, le terme *promesse* : il s'agit de la formulation d'un engagement.
Ensuite, le mot *aube* : il vient du latin *alba*, qui renvoie à la couleur blanche. C'est le moment du lever du soleil où le ciel blanchit.
a. Que peut désigner le terme *aube* au sens figuré ?

II. Comprendre

1. Le terme *autobiographie* se compose de trois parties : *auto* : soi-même ; *bio* : vie ; *graphie* : écriture. Proposez une définition d'autobiographie (sans consulter le dictionnaire).
2. Pourquoi peut-on parler d'un pacte qui se noue entre auteur et lecteur ?
3. Faites des recherches sur la vie de l'auteur. Sur quelle(s) période(s) de sa vie *La promesse de l'aube* se focalise-t-il ?
4. L'âge auquel il écrit son autobiographie vous semble-t-il habituel pour cet exercice ? Pourquoi ?

III. Retenir

Vous rédigerez en une dizaine de lignes un bilan de cette séance, en répondant à la question suivante : à quoi peut s'attendre le lecteur de *La promesse de l'aube* qui ouvre ce livre pour la première fois ?

✱ Technologies de l'Information et de la Communication
Sur le site de l'Institut national de l'audiovisuel (www.ina.fr), recherchez une interview de Romain Gary, extraite de l'émission *En toutes lettres* en 1970, au cours de laquelle il évoque sa mère. Quelles sont les trois informations principales que vous retenez de cette vidéo ?

Séance 2

Le premier chapitre

Dominante
› Lecture analytique

Objectifs
› Étudier la composition du récit autobiographique (narration, traitement de l'espace et du temps)
› Analyser un portrait
› Entrer dans une lecture active, formuler des hypothèses

➜ *Support de travail :* chapitre I (Folio p. 13-20 ; Folioplus classiques p. 11-17 ; Folio+Collège p. 3-9 ; ou dans ce livret p. 24 à 29).

I. Découvrir et comprendre

1. La construction du récit autobiographique
a. Quels indices nous permettent de comprendre que le narrateur est Romain Gary ?
b. Repérez et classez dans l'ordre chronologique les différents lieux et époques évoqués dans le chapitre. **Boîte à outils :** repérez les noms propres, les âges, les indications temporelles et les différents temps verbaux.
c. Quel point commun retrouve-t-on entre le début de ce chapitre et le dernier paragraphe du livre ? Comment cela peut-il vous aider à délimiter le récit-cadre et le récit encadré ?

2. Le personnage de la mère
a. Quel portrait de la mère de Romain Gary est fait dans ce chapitre ? Distinguez ce qu'en dit son fils, ce qu'en dit Rinaldi et la façon dont elle apparaît dans ses propres paroles rapportées au discours direct.
b. Quels sentiments Nina provoque-t-elle chez son fils ? Lequel semble finalement l'emporter ?

3. Les attentes pour la suite
a. Romain Gary revient sur le titre de son livre à plusieurs reprises (Folio, p. 17, p. 43, p. 453 ; Folioplus classiques p. 14, p. 36, p. 380 ; Folio+Collège p. 6, p. 28). S'agit-il toujours de la même justification ? Dans le cas contraire, quels différents sens prend ce titre ?
b. À la fin du chapitre, après avoir présenté les dieux de la « cohorte ennemie », Romain Gary annonce : « c'est de ma lutte avec eux que je veux faire ici le récit ». À partir de la description qu'il donne de Totoche, Merzavka et Filoche, quelles attentes peut-on avoir pour la suite du récit ?

II. Retenir et pratiquer

1. Faites un résumé de ce chapitre en une dizaine de lignes et en utilisant les mots-clés suivants : souvenir – mère – anecdote – adulte – amour – difficultés – début – suite.
2. Imaginez un mauvais dieu. Vous rédigerez son portrait en lui donnant un nom, en le décrivant et en lui attribuant un défaut particulièrement dangereux. Votre rédaction sera d'une longueur minimale d'une trentaine de lignes et pourra être accompagnée d'un dessin représentant votre création.

Séance 3

Du livre au film

Dominante
› Histoire des arts

Objectifs
› Découvrir le film
› Comprendre les enjeux de l'adaptation d'un texte littéraire au cinéma
› Se familiariser avec le vocabulaire de l'analyse cinématographique

➜ *Support de travail :* le livre ; le film ; l'affiche du film ; les photographies du film.

I. Observer et comprendre

1. Analyse d'image : l'affiche du film
a. Quelles différences voyez-vous dans la représentation des deux acteurs et dans les expressions de leurs visages ?
b. Selon vous, pourquoi apparaissent-ils de manières aussi différentes ?
La fonction de l'affiche d'un film est de donner envie au spectateur, mais aussi de livrer des indices sur l'histoire et le genre du film.
c. À quoi sait-on qu'il s'agit de l'adaptation d'une œuvre littéraire ?
d. Décrivez la tenue de Pierre Niney. Que voit-on à côté de lui, au centre de l'affiche ? Que pouvez-vous en déduire sur le genre du film ?

Les acteurs

✱ Technologies de l'Information et de la Communication
En utilisant un moteur de recherche, réunissez des informations sur Charlotte Gainsbourg et Pierre Niney : leurs films les plus notables, leurs récompenses importantes, les particularités de leurs carrières… Vous synthétiserez ces résultats sous la forme d'un paragraphe de cinq lignes par acteur.
- Voir le portfolio pour plus de photographies du film.
- Pour en savoir plus sur le choix des acteurs : voir l'entretien avec le réalisateur Éric Barbier.
- Pour en savoir plus sur la façon dont les acteurs ont travaillé leurs rôles et voient leurs personnages : voir entretiens avec Pierre Niney et Charlotte Gainsbourg (www.cercle-enseignement.com/promesse).

2. Les choix de l'adaptation
a. Après avoir lu le livre et vu le film, complétez le **tableau A** page suivante, en cochant les éléments « conservé » ou « supprimé ».
Pour ceux « modifié » en revanche, expliquez de quelle manière le passage du livre a été transformé.
b. Dans le film, lorsque Romain Gary se trouve à Bangui, il secourt une vieille femme et la ramène dans son village (voir photo n° 8 en page 9).
Elle a besoin d'être soignée et finit par mourir.
Ce passage ne figurait pas dans le livre. Que symbolise cette vieille femme ? Pour vous aider, demandez-vous à quel moment du film est placé cet épisode.

Séance 3

Du livre au film – suite

DANS LE LIVRE	DANS LE FILM		
	Conservé	Supprimé	Modifié
Le bifteck			
Le faux Paul Poiret			
M. Piekielny			
Les camarades de classe qui traitent la mère de « cocotte » au lycée			
La découverte de la sexualité avec Mariette			
La liaison avec Brigitte, la Suédoise			
La découverte du stratagème des lettres			

3. Les techniques du cinéma
   a. Au début du film, comment passe-t-on du récit-cadre au récit encadré ? Comment le spectateur comprend-il qu'il s'agit d'un flashback ?
   b. Pierre Niney est présent dans le film sans être visible même lorsque son personnage est enfant et adolescent. De quelle manière ? Comment s'appelle ce procédé et pourquoi a-t-il été employé ?

II. Mettre en perspective

1. Imaginez un nouvel encadrement au récit rétrospectif de l'auteur, dans lequel vous mettrez en scène Romain Gary dans sa vie d'adulte, jusqu'à ce qu'il commence à raconter son enfance.
   Votre rédaction sera d'une longueur minimale d'une soixantaine de lignes.
   ❗ **AIDE** Réfléchissez aux éléments suivants : où se trouve-t-il ? Est-il seul ou accompagné, et par qui ? Quel est son état d'esprit ? Comment allez-vous amener le retour en arrière ?
2. Pensez-vous qu'une adaptation cinématographique d'un texte littéraire doive être fidèle pour être réussie ?
   Vous proposerez une réflexion organisée et argumentée en vous appuyant sur votre connaissance de *La promesse de l'aube*, ainsi que sur votre culture personnelle.
   Votre rédaction sera d'une longueur minimale d'une soixantaine de lignes.

Séance 4

Le vocabulaire des émotions

Dominante
› Atelier de vocabulaire et d'écriture

Objectifs
› Se familiariser avec le vocabulaire des émotions
› Percevoir les nuances entre différents termes
› Étudier la composition des mots

➜ ***Support de travail :*** **chapitre II, de « Ma mère était assise » à « plus jamais suffire à apaiser. » (Folio, p. 22-23 ; Folioplus classiques p. 19 ; Folio+Collège p. 11).**

I. Observer et comprendre

1. Soulignez dans l'extrait les mots appartenant au vocabulaire des émotions. Sur les émotions de quel personnage l'accent est-il mis ? Pourquoi ?
2. À partir des termes relevés, recopiez et complétez le **tableau A** (☛).
3. À nouveau, recopiez et complétez le **tableau B** (☛) en fonction de la nature des émotions éprouvées.
   b. Comment s'organise la description des émotions ?
4. Voici trois termes présents dans l'extrait : « immobile », « impuissance », « intolérable ».
   a. Quel est le point commun dans leur composition ? Quel est le nom de cette construction ?
   b. Pourquoi peut-on opposer « immobile », « impuissance », « intolérable » d'un côté, à « mobile », « puissance », « tolérable » de l'autre ?
5. « Une farouche résolution […] me mordit au cœur d'une brûlure dont mon sang charria le feu jusqu'à la fin. »
   a. Quelle est la métaphore employée pour désigner la violence de l'émotion ressentie ? Quels mots contribuent à la créer ?
   b. Pourquoi s'agit-il d'une métaphore et non pas d'une comparaison ?
6. « Je demeurai là un moment, immobile, pétrifié, regardant avec horreur […] »
   a. Après avoir recherché leurs définitions, expliquez quelles sont les similitudes et les différences de sens entre « immobile » et « pétrifié ».
   b. Les termes les plus forts sont-ils situés en début ou en fin de phrase ? Pourquoi ?

II. Retenir et pratiquer

1. Vous écrirez un court récit (10-15 lignes) à la première personne en exprimant vos émotions ainsi que leur évolution au fil du texte. Vous ferez appel à des émotions positives et négatives.
2. En quelques phrases, exprimez une émotion en utilisant une métaphore filée (au minimum trois termes).

✱ **Technologies de l'Information et de la Communication**
La classe peut créer un document collectif sur **https://etherpad.fr/**, sur lequel chaque élève ajoutera, au fil de sa lecture, les mots ou expressions lui semblant appartenir au vocabulaire des émotions. Les mots relevés seront classés au fur et à mesure par catégorie d'émotion et par degré d'intensité.

Séance 4

Le vocabulaire des émotions – **suite**

I. 2. Tableau A

Noms	Adjectifs	Verbes

I. 3. Tableau B

Émotions négatives	Émotions positives

Séance 5

La séduction de Valentine

Dominante
› Lecture analytique

Objectifs
› Analyser les procédés du registre comique
› Aborder l'aspect initiatique du récit d'enfance
› Analyser le regard du narrateur adulte sur l'enfant qu'il a été

➜ *Support de travail :* chapitre XI, de « C'est ainsi que mon martyre commença » à « J'étais très fier de moi. » (Folio p. 95-99 ; Folioplus classiques p. 82-85 ; Folio+Collège p. 74-77).

I. Découvrir et comprendre

1. Une entreprise de séduction héroïque
   a. Quelles raisons rendent le défi auquel est confronté Romain particulièrement difficile à relever ?
   b. Comment Romain Gary met-il en avant la souffrance endurée lors de cet épisode ?
   Boîte à outils : recherchez le sens du mot « martyre ».
   c. Par quels procédés met-il en valeur son exploit ?
   Boîte à outils : repérez et analysez (entre autres) des superlatifs et des hyperboles.
   d. À quoi voit-on que cet épisode fait de Romain un homme ?
2. Un épisode comique
   a. Reproduisez le **tableau** suivant puis relevez et classez les éléments avalés par Romain. En quoi rendent-ils la scène comique ?
   b. Quelles précisions apportées à certains de ces éléments accentuent le comique ?
   c. Romain Gary est-il modeste dans cet extrait ? Relevez des citations à l'appui de votre réponse. Quel est l'effet produit ?
   d. « […] je sentais que ce n'était pas assez, qu'il fallait aller plus loin, beaucoup plus loin et, finalement, éperdu d'amour et au comble de la frénésie érotique, je m'assis dans l'herbe et j'enlevai un de mes souliers en caoutchouc. »
   Pourquoi cette phrase illustre-t-elle la naïveté comique de l'enfant ?

Animaux	Objets	Partie non comestible d'un aliment

II. Retenir et pratiquer :

1. Vous êtes critique de cinéma et rédigez un article analysant la scène du film qui reprend cet épisode. Comparez-la avec la version du livre en insistant sur le jeu des acteurs. Votre rédaction sera d'une longueur minimale d'une soixantaine de lignes.
2. À votre tour, imaginez une scène de séduction entre deux enfants, qui devra être insolite et comique. Votre rédaction sera d'une longueur minimale d'une soixantaine de lignes.

Séance 6

Le personnage de la mère

Dominante
› Activité orale et/ou interdisciplinarité

Objectifs
› Connaître les différentes modalités du portrait
› Étudier un personnage dans toutes ses nuances
› Comparer livre et film

➜ *Support de travail :* l'ensemble du livre (en particulier les chapitres II, III, VI, XVIII) ; le film ; photos n°s 1 et 2 p. 4-5.

I. Observer et comprendre

1. Le portrait de la mère
En littérature, le portrait d'un personnage peut correspondre à un passage précis, ou peut se faire progressivement. Il existe trois types de description : physique, morale, ou en action (on comprend le caractère du personnage grâce à ses actions).
a. Le portrait de Nina dans le livre vous semble-t-il être façonné dans un passage précis, ou bien est-il composé par petites touches tout au long du récit ?
b. Dans le livre de Romain Gary, les trois types de description sont présents pour dresser le portrait de la mère. Donnez un exemple précis, tiré du texte, pour chacun des trois.
c. L'aspect physique de Nina dans le film correspond-il à ce que vous imaginiez en lisant le livre ? Justifiez votre réponse en citant le texte.
2. Une mère dévouée et prête à tous les sacrifices
a. Au début du livre, quelle scène marquante montre que la mère se sacrifie pour que son fils ne manque de rien ?
b. Injustement dénoncée par les voisins et attaquée par la police de Wilno, Nina Kacew apparaît-elle pour autant comme une victime ? Aidez-vous du texte mais aussi du film.
c. Pourquoi Nina fait-elle en sorte que son fils continue à recevoir ses lettres après sa mort ?
d. Quelles sont les qualités principales de Nina ? Vous proposerez trois adjectifs et justifierez vos choix.
3. Une mère excessive
a. Au moment du départ de Romain pour Paris, le film ajoute une scène dans laquelle on voit que sa mère a du mal à le laisser partir. Que fait-elle et quel est l'effet produit ?
b. Comment réagit Nina quand elle apprend que son fils ne l'a pas défendue face aux enfants qui l'ont traitée de « cocotte » ?
c. Citez deux moments du film dans lesquels on comprend que l'amour de sa mère étouffe Romain.
d. Quels sont les défauts principaux de Nina ? Vous proposerez trois adjectifs et justifierez vos choix.

II. Retenir et pratiquer

1. À partir des indications physiques fournies dans le livre, dessinez votre représentation de la mère en prêtant attention aux vêtements et aux accessoires.
2. Relisez le passage du chapitre III, dans lequel la mère poursuit le professeur de danse (Folio p. 30 ; Folioplus classiques p. 26 ; Folio + Collège p. 18) et imaginez-en la mise en scène, avant de la jouer.
Quelques indications :
– Commencez par distribuer les rôles.
– Imaginez le décor, les accessoires et les costumes. Pensez également au jeu des acteurs ainsi qu'aux déplacements.
– Allez-vous écrire des dialogues, ou vous contenter de cris et d'onomatopées ?
3. Vous ferez le portrait d'une personne réelle ou fictive en y mêlant les trois types de description.
Votre rédaction sera d'une longueur minimale d'une soixantaine de lignes.

✱ Technologies de l'Information et de la Communication
À l'aide du logiciel *Freemind*, créez une carte mentale qui schématisera les facettes du caractère de Nina. Commencez par trois branches correspondant aux intertitres de la séance, puis construisez de nouvelles ramifications pour plus de nuances. Les dernières branches contiendront des exemples tirés du livre et/ou du film.

Séance 7

Les valeurs des temps verbaux

Dominante
› Langue (grammaire /orthographe)

Objectifs
› Distinguer les formes de l'imparfait et du passé simple
› Distinguer les valeurs de l'imparfait et du passé simple
› Comprendre les valeurs des temps verbaux dans un récit rétrospectif (articulation passé/présent)

➜ *Support de travail :* chapitre XXII, de « J'ai toujours éprouvé » à « un homme vieillissant. » (Folio p. 226-227 ; Folioplus classiques p. 193-194).

I. Observer et comprendre

1. Quelles sont les deux périodes de la vie de Romain Gary évoquées dans cet extrait ? Quels temps verbaux sont utilisés pour chacune de ces périodes ?
2. « Je savais », « je trouvai ». S'agit-il du même temps verbal dans ces deux exemples ? Justifiez.
3. « J'ouvris mon armoire. J'y pris la robe de chambre et la cravate brodée […]. Puis je pris l'ascenseur. »
Quel est le temps employé ici ? Ce passage raconte-t-il des actions ou une description ?
4. « M. Zaremba attendait dans un fauteuil. Il avait le teint jaune […]. » Quel est le temps employé ici ? Dans ce passage, s'agit-il d'une action ou d'une description ?

II. Retenir et pratiquer

1. Réécrivez la première phrase de l'extrait au passé, en choisissant le ou les temps adaptés.
2. De « Finalement, je trouvai » à « invité à entrer. » : réécrivez le passage en remplaçant « je » par « il » et en apportant toutes les modifications nécessaires que cela implique.
3. Rédigez un court texte, qui relatera une succession d'actions de votre choix. Vous emploierez dix verbes conjugués au passé simple.

Séance 8

L'atterrissage héroïque

Dominante
› Lecture analytique

Objectifs
› Repérer les procédés du récit d'une action héroïque
› Réfléchir au lien entre événement historique et récit d'une expérience personnelle

➜ *Support de travail :* chapitre XLI, de « Un jour, cependant » à « ramener son appareil au terrain. » (Folio, p. 439-441 ; Folioplus classiques p. 367-369).

I. Découvrir et comprendre

1. Une scène de guerre
   a. Relevez le champ lexical de l'aviation. Vous semble-t-il fourni et précis ? Quelle est l'impression produite ?
   b. Pour quelles raisons s'agit-il d'une situation très dangereuse ?
   c. Pourquoi n'y a-t-il pas de suspense quant à la survie de Romain Gary ?
2. Une situation exceptionnelle
   a. Relisez la première phrase. Qu'est-ce qui indique que l'auteur s'apprête à faire le récit d'un événement particulier ?

Boîte à outils : prêtez attention, notamment, au temps verbal employé.
   b. Quelle phrase en particulier montre qu'il s'agit d'une situation inédite ?
3. L'héroïsme individuel et collectif
   a. Quel effet est produit par l'accumulation des obstacles rencontrés lors de cette mission ?
   b. Relevez au moins deux phrases ou expressions qui dénotent le sang-froid dont font preuve les personnages. Ce calme apparent renforce-t-il ou atténue-t-il leur héroïsme ?

II. Retenir et pratiquer

1. Comparez ce passage avec la scène du film. Comment le film rend-il compte du danger de la situation et de l'héroïsme des personnages ?
2. Dans ce passage, Romain Gary évoque la réalité historique de la Seconde Guerre mondiale en racontant ce qu'il a vécu. Qu'apporte le récit d'une expérience personnelle dans l'approche d'un événement historique ?

Vous proposerez une réflexion organisée et argumentée en vous appuyant sur *La promesse de l'aube* (livre et film) et sur votre culture personnelle.
Votre rédaction sera d'une longueur minimale d'une soixantaine de lignes.

Séance 9

Comique et pathétique : rire et larmes

Dominante
› Lecture analytique et comparaison avec le film

Objectifs
› Connaître les caractéristiques des registres comique et pathétique
› Nuancer son approche des registres littéraires
› Comparer livre et film

➜ *Support de travail :* l'ensemble du livre ; le film ; photos n°s 1 et 2 p. 4-5.

I. Observer et comprendre

Le comique est très présent dans *La promesse de l'aube*, et pourtant il s'agit d'une histoire douloureuse. Mais l'émotion et les événements parfois tragiques n'empêchent pas l'emploi du registre comique.
Quant au film, on peut le qualifier de tragi-comédie. Ce terme désigne d'abord un type de pièce de théâtre, mais il est ici employé dans son sens large : cela signifie que le comique se mêle au tragique.

1. Une histoire tragique et pathétique
   Le registre tragique implique généralement la mort et met en scène des personnages face à leur destin. On l'associe souvent au registre pathétique, qui vise à provoquer la pitié et la compassion chez le lecteur ou le spectateur.
   a. Citez deux scènes (l'une présente dans le livre et le film ; l'autre uniquement dans le film) qui montrent que Nina Kacew est victime de xénophobie. En quoi la présence de Romain en accentue-t-elle le caractère pathétique ?
   b. Après combien de temps Romain Gary apprend-il la mort de sa mère ? De quelle manière en est-il informé dans le film ? En quoi cela rend-il cette mort encore plus pathétique ?
2. Des épisodes comiques : le rire
   Romain Gary, qui considère l'humour comme une arme (« une déclaration de dignité, une affirmation de supériorité de l'homme sur ce qui lui arrive » Folio p. 183 ; Folioplus classiques p. 157), mobilise différentes formes de comique dans son roman : de situation, de mots, de gestes.
   a. À quoi tient le comique dans la scène du faux Paul Poiret ? Comment est-il rendu dans le film ? Trouvez-vous la scène plus comique dans le livre ou dans le film ? Pourquoi ?
   b. En quoi le comportement de la mère est-il comique lorsqu'elle vient dire au revoir à son fils partant pour la guerre ?
   c. Donnez un exemple de chaque forme de comique (situation, mots, gestes), issu du livre et/ou du film, et justifiez votre choix.

II. Retenir et pratiquer

1. Selon vous, quelle est la scène la plus comique du livre et/ou du film ? En quelques lignes, vous situerez d'abord le passage avant de justifier.
2. Vous écrirez un épisode pathétique mais en y introduisant du comique, ou inversement. Votre objectif est de faire se mêler les rires et les larmes chez vos lecteurs. Votre rédaction sera d'une longueur minimale d'une soixantaine de lignes.

Séance 10

Raconter un souvenir

Dominante
› Langue et écriture

Objectifs
› Mettre en tension passé et présent
› Savoir utiliser les temps verbaux appropriés
› Utiliser des adverbes de temps
› Inventer et mettre en forme son propre récit

➜ *Support de travail :* **chapitre IX, de « Il arrivait à ma mère de m'annoncer » à « comme ma mère me l'a dit ! » (Folio p. 80-81 ; Folioplus classiques p. 68-69 ; Folio+Collège p. 61).**

I. Recherche grammaticale

1. a. Relevez les différents temps verbaux employés dans l'extrait en donnant des exemples pour chacun.
   b. Quels sont les deux temps verbaux principaux ? Observe-t-on une progression de l'un à l'autre ou sont-ils mélangés ?
2. Quel adverbe l'auteur utilise-t-il pour souligner que son expérience passée a encore des répercussions sur son présent ?

II. S'entraîner

1. Classez les adverbes suivants dans le tableau, en fonction du temps auquel ils font référence. Vous pouvez vous aider d'un dictionnaire.
   Actuellement – aujourd'hui – auparavant – autrefois – avant – encore – jadis – maintenant – présentement – toujours.
2. De « Et le soir » à « pendant qu'elle passait » : réécrivez ce passage en conjuguant les verbes au présent.

Passé	Présent

III. Le sujet

Sujet A – Invention :
Racontez un souvenir d'enfance réel ou fictif qui a encore des répercussions sur votre vie. Vous veillerez à articuler le récit au passé et les commentaires de la personne que vous êtes aujourd'hui au présent. Votre rédaction sera d'une longueur minimale d'une soixantaine de lignes.

Les critères de réussite sont la cohérence entre passé et présent, le respect des consignes et l'originalité du récit. Il sera tenu compte de la correction de l'expression, de l'orthographe et de la présentation.

Séance 10

Raconter un souvenir – suite

Sujet B – Réflexion :
Pensez-vous que les expériences de l'enfance jouent un rôle essentiel dans la construction de soi ?
Vous proposerez une réflexion organisée et argumentée en vous appuyant sur votre expérience, vos lectures et votre culture personnelle.
Votre rédaction sera d'une longueur minimale d'une soixantaine de lignes.

Les critères de réussite sont la clarté de l'organisation, la qualité des arguments et la pertinence et la variété des exemples. Il sera tenu compte de la correction de l'expression, de l'orthographe et de la présentation.

AIDE
Pour une expression claire :
- Préférez faire plusieurs phrases courtes, plutôt qu'une phrase trop longue, qui risque d'être confuse.
- Pensez à utiliser de la ponctuation pour aérer vos phrases et les rendre plus claires.

Pour éviter les répétitions, vous pouvez utiliser :
- Des synonymes. Vous pouvez consulter un dictionnaire des synonymes au CDI, ou la section « synonymie » sur http://www.cnrtl.fr/definition/
- Des périphrases (par exemple, « la planète bleue » pour « la Terre »).
- Des pronoms.

Grilles d'évaluation

Sujet A (15 points)	
Respect de tous les éléments de la consigne	3 points
Cohérence et structure du récit (paragraphes, cohérence des temps verbaux et de l'articulation passé/présent)	4 points
Imagination, originalité et style	4 points
Clarté et correction de la langue (orthographe, grammaire, syntaxe, richesse du lexique)	4 points

Sujet B (15 points)	
Réflexion structurée (paragraphes, connecteurs, organisation logique des arguments et des exemples, enchaînement clair, longueur respectée)	4 points
Richesse des arguments (variété et pertinence)	5 points
Richesse des exemples (variété et pertinence)	3 points
Clarté et correction de la langue (orthographe, grammaire, syntaxe, richesse du lexique)	3 points

Séance 11

Les remords d'un fils (Albert Cohen)

Dominante
- Lecture analytique + comparaison de l'extrait avec un autre texte appartenant au même genre/registre littéraire

Objectifs
- Comparer deux représentations de la relation mère-fils
- Analyser les allers-retours passé/présent dans l'écriture rétrospective
- Étudier l'universalisation à partir de l'expérience personnelle

➜ *Support de travail :* Albert Cohen, *Le Livre de ma mère*, Folioplus classiques p. 51-52, de « Je fus méchant avec elle » à « ma petite fille chérie. »; *La promesse de l'aube* en entier.

I. Découvrir et comprendre

1. La honte causée par une mère maladroite et envahissante
   a. Dans cette anecdote, pensez-vous qu'Albert Cohen est adolescent ou bien adulte ? Justifiez.
   b. Qu'est-ce qui, dans le comportement de la mère, cause la honte du fils ? Donnez deux raisons.
   c. Au début de *La promesse de l'aube*, Romain Gary raconte une anecdote semblable. Malgré la similitude des sentiments ressentis par le fils, trouvez-vous que les deux mères ont le même type de comportement ?
2. La culpabilité et les remords d'un fils
   a. Par quels termes Albert Cohen se dénigre-t-il lui-même, ainsi que ceux auxquels il accordait autrefois plus d'importance qu'à sa mère ? Comparez avec l'anecdote de Romain Gary.
   b. Relevez une phrase qui montre qu'Albert Cohen cherche à souffrir et à se punir pour réparer le tort fait à sa mère.
   c. Par quels procédés (figures de style, champs lexicaux…) Albert Cohen exprime-t-il sa tristesse et ses remords ?
3. Les enjeux de l'écriture rétrospective
   a. Dans le premier paragraphe, quels sont les différents temps verbaux employés ? Comment s'articulent les allers-retours entre le temps passé de l'anecdote et le temps présent de l'écriture ?
   b. L'auteur évoque-t-il seulement son cas personnel ou cherche-t-il à universaliser sa situation ? Justifiez en citant le texte. À quoi peut servir l'écriture rétrospective selon lui ?

II. Retenir et pratiquer

1. Selon vous, pourquoi des auteurs rendent-ils publics leurs écrits sur leur relation avec leur mère (ou leur père) au lieu de garder cette écriture intime ? Vous proposerez une réflexion organisée et argumentée en vous appuyant sur ces deux textes ainsi que sur votre culture personnelle. Votre rédaction sera d'une longueur minimale d'une soixantaine de lignes.
2. Parmi les textes étudiés au cours de cette séquence, choisissez celui qui vous a le plus marqué. Vous en lirez un court extrait devant la classe et justifierez votre choix à l'oral, ce qui donnera lieu à un débat.

Séance 12

Évaluation de fin de séquence

Les objectifs de l'évaluation de fin de chapitre
- S'assurer que l'œuvre a été bien comprise par les élèves
- Vérifier que les points du programme étudiés au cours de la séquence sont acquis
- S'entraîner aux épreuves du brevet

➜ *Support de travail :* chapitre VI, de « Nous avions des voisins » à « Elle savait. » (Folio, p. 58-59; Folioplus classiques p. 49-51; Folio+Collège p. 41-43).

Les épreuves

PREMIÈRE PARTIE (25 points)

Texte et questions (15 points)

I. Mère et fils, victimes de l'injustice
1. a. Que reprochent réellement les voisins à la mère de Romain Gary ? (1 point)
   b. Pourquoi le comportement de la police est-il lui aussi injuste ? (1 point)
2. a. « La petite-bourgeoisie de Wilno n'avait rien à envier à celle d'ailleurs ». Pourquoi Gary compare-t-il la « petite-bourgeoisie de Wilno » à « celle d'ailleurs » ? (1 point)
   b. « […] je vois les visages moqueurs, haineux, méprisants – je les vois sans haine : ce sont des visages humains, on connaît ça. » Comment comprenez-vous la deuxième partie de cette phrase ? (1 point)
3. Quelle métaphore l'auteur emploie-t-il à la fin du texte pour montrer l'ampleur de l'injustice à laquelle sa mère et lui étaient confrontés ? (1 point)

II. La théâtralité et l'exubérance de la mère
1. a. La mère réagit en deux étapes après avoir été calomniée. Quelles sont-elles ? Laquelle est racontée le plus longuement ? (0,5 point)
   b. Comment expliquez-vous ce choix de l'auteur ? (1 point)
2. a. À quel type de discours rapporté sont retranscrites les paroles de la mère ? Relevez les marques. typographiques justifiant votre réponse. Pourquoi l'auteur a-t-il fait ce choix ? (0,5 point)
   b. Quelle est la ponctuation dominante dans ses paroles ? Quelle est l'impression produite ? Donnez au moins deux éléments de réponse. (1 point)
3. a. Quels arguments sont avancés par Nina face aux voisins ? Reposent-ils sur des faits avérés ? (0,5 point)
   b. Quels sont les deux procédés d'écriture dominants dans les paroles de la mère ? (1 point)

III. Une scène fondatrice
1. De « J'entends encore le bon gros rire » à « on connaît ça » :
   a. Quel est le temps verbal employé ? Quelle est l'impression produite ? (1 point)
   b. Comment les adverbes employés renforcent-ils la valeur de ce temps verbal ? (0,5 point)
2. Les noms propres évoqués par la mère sont répétés par Romain Gary. Le temps verbal employé est-il le même à chaque fois ? Qu'est-ce que cela signifie ? (1 point)
3. En quoi peut-on dire que cet épisode constitue une scène fondatrice dans la vie de Romain Gary ? Rédigez une réponse construite et argumentée. (3 points)

Exercice de réécriture (4 points)

Réécrivez le passage ci-dessous en remplaçant « je » par « il » et en mettant les verbes conjugués au futur. Vous ferez toutes les modifications nécessaires qui en découlent.

« J'entends encore le bon gros rire des "punaises bourgeoises" à mes oreilles. Je rougis encore, en écrivant ces lignes. Je les entends clairement et je vois les visages moqueurs, haineux, méprisants – je les vois sans haine […]. »

Séance 12

Évaluation de fin de séquence – **suite**

Dictée (6 points)

« Je saluai mes adversaires, lesquels me rendirent mon salut en faisant claquer les talons à la prussienne et ensuite, dans mon meilleur polonais, avec le plus pur accent de Varsovie, je leur dis hautement et clairement ce que je pensais d'eux. L'expression d'idiotie qui se répandit sur leurs visages lorsque le flot d'insultes dans leur riche langue natale commença à se déverser sur eux fut un des plus beaux moments de ma carrière de patriote polonais et compensa largement l'irritation intense qu'ils m'avaient causée. »

(Folio, p.397 ; Folioplus classiques p.333)

Vous veillerez à préciser que le premier verbe est conjugué au passé simple, et à écrire lisiblement au tableau : « Varsovie ».

DEUXIÈME PARTIE (15 points)

Vous traiterez au choix le sujet A ou B.

Sujet A – Invention

Imaginez un moment pénible et difficile, que vous raconterez à la première personne en veillant à mêler des touches d'humour et d'autodérision à la gravité de votre récit.
Votre rédaction sera d'une longueur minimale d'une soixantaine de lignes.

• Les critères de réussite sont l'originalité du récit et le respect de l'articulation de la gravité et du comique indiquée par le sujet. Il sera tenu compte de la correction de l'expression, de l'orthographe et de la présentation.

Sujet B – Réflexion

L'écriture, et l'art en général, sont-ils une manière efficace de dénoncer des préjugés ?
Vous proposerez une réflexion organisée et argumentée en vous appuyant sur votre expérience, vos lectures et votre culture personnelle.
Votre rédaction sera d'une longueur minimale d'une soixantaine de lignes.

• Les critères de réussite sont la clarté de l'organisation, la qualité des arguments et la pertinence et variété des exemples. Il sera tenu compte de la correction de l'expression, de l'orthographe et de la présentation.

SYNTHÈSE BILAN

• **Le genre autobiographique et ses limites**
L'autobiographie est le récit rétrospectif de la vie de l'auteur. On s'attend à ce qu'il soit fidèle à la réalité. Mais cela ne l'empêche pas de recourir à la fiction. On peut alors parler de roman autobiographique, deux termes *a priori* antinomiques.

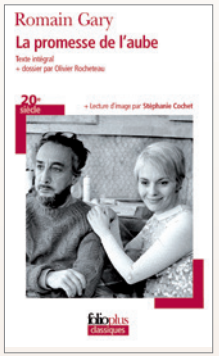
• **Récit de soi et portrait de l'autre**
Romain Gary raconte sa jeunesse, mais son texte est aussi centré sur sa mère qui occupe une place très importante dans le livre.

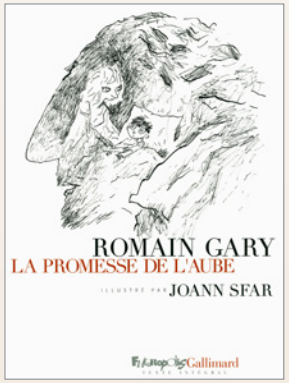
• **Mélange du comique et du pathétique**
L'étude comparée du livre de Romain Gary et du film d'Éric Barbier a montré à quel point le comique et le pathétique s'entremêlent dans *La promesse de l'aube*.

• **De l'histoire personnelle à l'Histoire**
Romain Gary raconte sa propre vie tout en retraçant de grands événements historiques, ce qui permet au lecteur de (re)découvrir la Seconde Guerre mondiale à travers le regard d'un témoin membre de la Résistance.

La séquence et les corrigés sont à télécharger gratuitement sur www.cercle-enseignement.com/promesse.

La promesse de l'aube de Romain Gary
aux Éditions Gallimard et Futuropolis





Collection Blanche
Édition originale du roman parue en 1960 (1980 pour l'édition définitive).

Folio
Édition de référence au format poche.

Folioplus classiques
Édition présentant le texte intégral enrichi d'une lecture d'image et suivi d'un dossier de synthèse complet.

Folio+Collège
Édition de l'œuvre (ici la première partie du roman), accompagnée de nombreux exercices, ainsi que d'un dossier consacré notamment au film.

Écouter lire
Livre audio, lu par Hervé Pierre, sociétaire de la Comédie-Française.

Futuropolis/Gallimard
Album cartonné proposant le texte intégral, accompagné des illustrations de Joann Sfar.

ORGANISEZ UNE PROJECTION pour votre classe

Dans le prolongement de l'étude du roman, nous vous proposons d'organiser pour votre classe une projection du film *La promesse de l'aube*.

Pour cela, rien de plus simple : contactez le cinéma de votre choix et indiquez au responsable votre souhait de projection et la date souhaitée.

Les projections à destination des scolaires sont possibles au tarif groupe du cinéma dès le 20 novembre 2017, soit un mois avant la sortie du film en salles.

Pour tout renseignement complémentaire ou assistance sur la marche à suivre, vous pouvez contacter : ecole@pathe.com